

que j'aie sur toutes choses les mêmes pensées que vous, que mon cœur soit à jamais fermé à vos ennemis, mort à moi et au monde, toujours ouvert à vous, ne respirant que vous et vous aimant par-dessus toutes choses.

O le bien-aimé de mon âme ! Conservez-moi éternellement dans votre Cœur ; il est plus doux que la douceur même, et il renferme tout ce que je désire pour arriver à la vraie béatitude.

LIVRE QUATRIÈME.

CONSEILS POUR S'UNIR AU CŒUR DE JÉSUS
BIENHEUREUX.

CHAPITRE PREMIER.

Le très-saint sacrement de l'Eucharistie est une invention de l'amour du Cœur sacré de Jésus.

1. *Jésus*. — J'étais mort, mon Fils, et maintenant je vis dans les siècles des siècles.

Sorti du Père pour venir en ce monde, j'ai de nouveau quitté le monde et je suis retourné à mon Père.

Cependant l'amour de mon Cœur ne me permettait point de laisser orphelins ceux que j'aimais plus que ma vie.

D'un côté, l'amour de mon Père m'appelait pour aller le glorifier dans le ciel de cette gloire que j'avais auprès de lui avant que le monde fût.

D'un autre côté, l'amour des hommes

me pressait de rester auprès d'eux pour les consoler dans les tribulations de la vie.

Mon Cœur trouva moyen de satisfaire à la fois et mon amour pour mon Père, et mon amour pour les hommes.

C'est un mystère, mon Fils, que tout en montant au ciel et en m'asseyant à la droite du Père je reste avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Ce mystère, si je ne l'avais pas tiré moi-même de mon propre Cœur, nul mortel ne l'eût jamais imaginé, car il surpasse toute puissance qui n'est pas infinie.

C'est mon amour qui a trouvé ce secret dans le Cœur de Dieu et le moyen de l'exécuter.

Tout ce que mon Cœur veut lui est possible et aisé : vouloir, pouvoir et faire sont pour lui une même chose.

2. Cependant, comme les mortels ne pouvaient pas supporter la vue de ma majesté et la splendeur d'une telle lumière, j'ai pourvu à leur faiblesse : j'ai voilé la lumière de ma gloire, et je n'ai rien fait paraître qui pût les épouvanter.

En outre, mon Fils, vous n'avez point

ici-bas de demeure permanente, mais vous aspirez vers votre future patrie. Il vous convient donc que je reste avec vous sous une forme empruntée; autrement, vous pourriez oublier que vous êtes étranger sur la terre et vous attacher aux choses présentes; tandis que vous devez vous souvenir de votre exil et soupirer vers le lieu natal où vous contemplerez ma gloire à découvert.

Enfin, puisque cette vie est courte, et qu'après cette vie il ne sera plus temps d'acquérir des mérites, il vous est bon et utile que je vous cache ma face, afin d'exercer votre foi et de vous fournir l'occasion de pratiquer toutes sortes de vertus.

3. Il était donc convenable que je vécusse au milieu des hommes sous une forme étrangère. Parmi toutes les formes possibles, je devais choisir celle qui satisferait davantage l'amour de mon Cœur et serait le plus utile aux hommes.

Or, mon Fils, comme j'étais venu auprès des hommes pour qu'ils eussent la vie, et que je voulais y rester afin qu'ils l'eussent plus abondamment comme la vie de l'es-

prit a beaucoup de ressemblance avec la vie du corps, j'ai voulu donner aux hommes une nourriture spirituelle, qui conservât, accrût et fit fleurir en eux la vie de l'esprit.

Je suis donc demeuré avec les hommes sous l'apparence d'une nourriture, car je suis non-seulement le pain de la vie, mais encore la vie même. Or, quelle surabondance de vie l'âme fidèle n'aurait-elle pas quand je serais moi-même sa propre vie?

Et puis, mon Fils, mon Cœur est amour, et l'amour consiste à se donner : l'amour n'a de repos que quand il s'est donné et uni à l'objet aimé.

Dans la vie naturelle, il n'y a pas de plus grande union que celle qui existe entre la nourriture et celui qui la reçoit. Il en est de même dans la vie spirituelle. Grâce au don de mon amour, l'union la plus étroite s'établit entre moi et l'âme qui me reçoit.

C'est là cette union sainte et divine qui me permet de rendre toutes les âmes heureuses : c'est l'œuvre d'un amour sans bornes.

Une autre raison qui m'a fait demeurer

dans le monde sous la forme d'un festin, qui est le signe de la plus haute amitié, c'est afin que les fidèles jouissent dès maintenant de ma compagnie divine, comme les Saints en jouissent dans le ciel, et qu'il se souviennent avec joie de la vie éternelle, où je leur prépare un royaume dans lequel ils mangeront et boiront à ma table, et où je les servirai moi-même.

Voilà l'union éternelle et souverainement heureuse; voilà le vin de l'éternel amour, vin toujours nouveau, que je boirai avec vous dans le royaume de mon Père.

4. Afin que le monde fût doucement préparé à de si grands mystères, j'ai voulu les annoncer dans la loi ancienne par un grand nombre de figures.

Je les ai annoncés par le fruit de l'arbre de vie planté dans le paradis, qui nourrissait les hommes innocents, sustentait leur vie, les préservait de la mort et leur assurait l'immortalité.

Je les ai annoncés par le pain et le vin offerts par Melchisédech, qui était à la fois prêtre et roi, prêtre du Très-Haut, roi de Salem et roi de paix.

Je les ai annoncés par l'agneau pascal, agneau sans tache qui était offert et mangé après avoir été rôti sur le feu. Ceux qui le mangeaient devaient se ceindre les reins, avoir des souliers aux pieds et un bâton à la main, comme des voyageurs toujours prêts à partir.

Je les ai annoncés par la manne du désert, qui tombait journallement du ciel, qui avait tous les agréments du goût, qui était appelée le pain des Anges, et dont chacun avait une part égale, soit qu'il en eût beaucoup ou peu ramassé.

Je les ai annoncés par l'arche du Testament, où la Majesté divine était honorée parmi les Chérubins, et d'où elle dispensait au peuple, jour et nuit, des faveurs, des secours et des consolations.

Je les ai annoncés enfin par le pain cuit sous la cendre, qui réconforta le prophète Ezéchiël, et lui donna la force de s'avancer jusqu'à la montagne de Dieu.

5. Je savais, mon Fils, combien cette œuvre me coûterait, quels sacrifices cette vie sacramentelle exigerait de moi.

Je savais les humiliations et les injures

auxquelles je m'exposais. Mais mon Cœur les a mises au-dessous de son amour pour le Père et pour les hommes.

L'amour de mon Cœur n'est arrêté par aucun obstacle; il triomphe aisément de tout. Les sacrifices lui servent à montrer sa grandeur et sa générosité.

Voilà le grand Sacrement de la piété, que mon amour a conçu avant l'origine des siècles, et que ma puissance a réalisé dans le temps; sacrement qui a été manifesté aux Anges, annoncé aux Gentils; qui a consolé le monde et enivré de douceur les cœurs des mortels.

6. *Le Disciple.* — O profondeur de la sagesse et de l'amour de votre Cœur, Jésus, Fils du Dieu vivant! que vos inventions sont admirables et consolantes, Seigneur, qu'elles sont douces!

Voilà jusqu'à quel point vous nous avez aimés, ô bon Jésus! Vous vous êtes anéanti pour l'amour de nous, vous avez pris la forme d'un aliment, vous vous êtes fait semblable à une nourriture, vous avez revêtu les apparences du pain, bien qu'en réalité vous fussiez le pain de la vie éternelle.

Quel violent amour embrasait donc votre Cœur, lorsque, près de passer de ce monde à votre Père, vous avez établi cet admirable moyen de demeurer avec nous, et d'y demeurer d'une telle façon!

O prodige de l'amour! divine institution, où vous êtes vous-même, excellent Jésus, le festin et le convive, le sacrifice et le sacrificeur, la joie des Anges et des hommes.

7. Grâces éternelles vous soient rendues par cette ineffable bonté de votre Cœur avec laquelle vous nous avez accordé ce bienfait incomparable!

Puissé-je vous remercier assez pour un don si considérable! Venez, Anges et Saints du ciel, venez peuples et toutes les tribus de la terre; unissez-vous à moi pour rendre grâces au Seigneur, pour célébrer à jamais la tendresse de son Cœur!

Chantons au Seigneur un cantique nouveau, car il habite avec nous d'une manière nouvelle, et il nous transmet de son Cœur des bienfaits jusqu'ici inconnus.

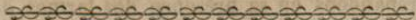
Tressaillons d'allégresse en Dieu notre Sauveur : prosternons-nous devant lui et

répandons en sa présence des larmes de joie et de reconnaissance.

8. O amour infini! qui êtes venu en ce monde et qui y demeurez par amour, qui vous êtes fait tout à moi par amour; je vous donne en retour mon cœur, toutes mes affections, mon être tout entier: faites que je sois à vous sans partage et pour toujours, que je consacre à votre amour et à votre gloire tout ce que je suis et tout ce que je possède.

Otez de moi tous les obstacles de l'amour; éteignez en moi toute affection dérégulée, afin que je m'occupe uniquement de ce qui regarde vos intérêts.

Délices de mon cœur et béatitude de mon âme, vivez et régnez en moi, soyez désormais le premier et le dernier objet de mes pensées et de mes affections; que je sois sans cesse occupé de vous, ou à cause de vous, car vous êtes mon tout!



CHAPITRE II.

De l'admirable institution du très-saint sacrement
de l'Eucharistie.

1. *Jésus.* — Je suis le pain de vie descendu du ciel; celui qui vient à moi n'aura pas faim; le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

A ces mots, les Juifs se demandèrent les uns aux autres : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?

Je leur répondis : En vérité, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

2. C'était la veille de Pâques. Le soir étant venu, je me mis à table avec les douze disciples. Et je leur dis : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous.

Tandis qu'ils soupaient, je pris du pain, et, après avoir rendu grâces, je le rompis, et le leur donnai, disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps.

Et prenant le calice, je rendis grâces, et le leur donnai, disant : Buvez-en tous, ceci est mon sang. Faites cela en mémoire de moi.

3. *Le Disciple.* — Ce sont donc là, Seigneur, les paroles et les actes par lesquels vous avez solennellement promis de vous donner à nous pour être notre pain de vie. Et ce que vous aviez promis vous l'avez fidèlement accompli.

Instruite par ces paroles et ces actes avant qu'il y eût des Ecritures, votre Eglise jouissait de ce don divin, et, ainsi que vous l'aviez ordonné, elle le faisait en souvenir de vous.

Par là vous avez renversé et anéanti, en les prévoyant, les difficultés des incrédules, les objections des hérétiques et les tentations du démon.

Par là, ô Vérité infallible! vous nous avez enseigné à croire à votre parole, quoique nous ne comprenions pas comment elle s'accomplit.

Votre parole, nous la connaissons par la sainte Eglise, votre véritable Epouse; mais nous ne pouvons pas comprendre de

quelle manière ces mystères s'accomplissent. Notre raison ne saurait atteindre ce qui surpasse toutes les limites de la raison.

Un grain est semé dans la terre; il y meurt, il se développe en une tige et produit des fruits abondants. Nous le croyons parce que nous le voyons; mais comment cela s'accomplit-il au dedans, nous l'ignorons, bien que nous soyons ici dans l'ordre purement naturel.

Ne passerait-il pas à bon droit pour insensé celui qui, averti par ses sens qu'il existe des mystères dans la nature, refuserait de les admettre parce qu'il ne les peut comprendre?

Or, nous savons par nos sens que vous avez révélé les mystères de la religion; car si nous croyons, c'est parce que nos oreilles ont entendu; notre raison admet les mystères, parce qu'il est évident pour elle que vous, qui êtes essentiellement vérité, vous ne pouvez pas nous tromper.

Elle est donc raisonnable la foi de tous les fidèles qui croient en vous. Ceux qui n'y croient point parce qu'ils se prétendent sages, sont insensés et déraisonnables.

Il n'y a jamais eu dans l'Eglise de cœur vraiment humble, quel qu'ait été son génie, qui n'ait réduit son intelligence sous l'obéissance de la foi.

Vous montrez ainsi, ô mon Dieu, que vous êtes le maître de tous, bon envers tous les hommes et ne faisant acception de personne. Vous exigez de tous, savants et ignorants, l'obéissance d'une raison soumise et d'une volonté docile.

4. O mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je me prosterne devant vous et vous sou mets entièrement mon raison, mon intelligence, ma volonté, mon corps et tous mes sens, pour attester la soumission de ma foi.

Ma gloire et mon intérêt exigent aussi que je vous rapporte, comme à leur origine et à leur fin, tous les dons de l'âme et du corps que vous m'avez accordés. Pour les dons naturels, je veux, avec l'aide de votre grâce, les rapporter à une fin surnaturelle, par conséquent à ma gloire et à ma félicité dans l'autre monde.

La raison et la foi sont l'une et l'autre vos dons, Seigneur : la première, un don na-

turel; la seconde, un don surnaturel; elles peuvent, chacune dans son ordre, servir à la vérité.

Si je crois, d'après les lumières de ma seule raison, ma foi n'est pas dans l'ordre du salut, car elle doit venir d'une cause surnaturelle.

Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru! Comment les sens saisiraient-ils ce qui ne tombe pas sous les sens? Comment, ô mon Dieu, la parole glacée de l'homme expliquerait-elle les œuvres produites par l'amour enflammé de votre cœur?

5. Selon l'esprit de votre Eglise, je crois donc fermement, ô Jésus, vrai Dieu et vrai homme, que vous êtes réellement et substantiellement contenu dans la sainte Eucharistie, sous les espèces du pain et du vin.

Je crois que vous êtes présent tout entier, sous chaque espèce, et sous chaque partie de chaque espèce.

Je crois que, dans cet état glorifié, vous êtes le même que les Anges ont adoré par toute la terre, que Marie et Joseph, les pasteurs et les Mages ont vénéré sous la forme d'un enfant; le même qui, doux et

humble de cœur, avez passé en faisant le bien; le même qui êtes mort et ressuscité pour nous, et qui, élevé au ciel, êtes assis glorieux à la droite de Dieu le Père.

Je ne demande point de signe comme les Juifs, je ne cherche point d'explication; je ne veux point, comme les incrédules, pénétrer les raisons secrètes, je ne désire point, comme les hérétiques, satisfaire mon jugement privé : le témoignage infailible de la sainte Eglise, votre Epouse, me suffit.

Tout ce qui est contraire à cette doctrine, je le rejette : là est ma sécurité et ma foi.

6. O Dieu de majesté infinie, qui êtes si admirablement et si amoureux caché dans ce mystère! je vous adore profondément!

Humilié de corps et d'âme en votre présence, je confesse en face du ciel et de la terre que vous êtes mon Dieu et mon Sauveur.

Je vous offre aussi toutes les adorations, tous les honneurs et les actes de soumission que vous rendent les Anges, les Saints et l'Eglise tout entière.

Puissiez-vous, ô mon Dieu, être connu et adoré de tous les hommes; puissiez-vous recevoir de tous l'obéissance et la vénération qui vous sont dues!

Mais puisque vous êtes méconnu par un si grand nombre, je vous adore et vous vénère pour eux, en union avec vos Anges, vos Saints et toutes les âmes fidèles. Que ne puis-je, par ma ferveur, suppléer à la négligence de toutes les âmes infidèles!

7. O Jésus! tout ce que je puis faire pour vous n'est rien, comparé avec ce que je vous dois.

Dans votre très-doux Sacrement, vous m'avez accordé, par un effet de votre Cœur aimant, tout ce que vous possédez, votre corps et votre âme, votre humanité et votre divinité. Je vous dois autant que vous valez, et vous êtes infini!

A mon tour, je vous donne mon corps et mon âme, tout ce que j'ai et tout ce que je suis : et après vous avoir donné tout cela, ma dette reste encore infinie.

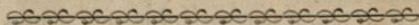
Il m'est bon, Seigneur, que vous m'avez ainsi obligé : vous m'avez excité à aimer sans mesure l'infinie bonté de votre Cœur.

Je veux, ô Jésus, en retour de votre amour immense et gratuit, vous aimer aussi de tout mon cœur.

8. Aidez-moi, aimable Jésus, à vous aimer avec cette tendresse et cette vénération que l'amour seul peut inspirer.

Faites que je vive pour vous par pur amour, ô vous qui vivez pour moi, en vertu d'un amour infini, dans le très-saint Tabernacle.

Je vous conjure par votre Cœur infiniment saint, devenu captif de l'amour, de vous unir tellement mon cœur, qu'il devienne aussi prisonnier de votre amour, et qu'il ne puisse jamais sortir de ses liens.



CHAPITRE III.

Dans tous les temps et dans tous les lieux, l'Eglise a donné des marques de la vivacité de sa foi au très-saint Sacrement.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'Eglise met sa joie dans ce bienfait signalé de mon Cœur, et elle honore ce miracle de mon amour avec toute la dévotion dont elle est capable.

Ravie par cet excès de ma bonté, elle se consume d'amour pour moi, et jouit en paix de ma douce présence, tandis que les générations se succèdent et que les siècles s'envolent.

Depuis les âges les plus reculés, de l'Orient à l'Occident, les enfants de l'Eglise ont célébré à l'envi le bonheur de cette sainte Mère; car mon Cœur l'a tellement aimée qu'il a voulu demeurer avec elle jusqu'à la fin des siècles.

Dans ce sacrement de mon amour, je célèbre dans un grand festin mes noces spirituelles avec mon Epouse immaculée, la sainte Eglise.

A ces noces, tous les fidèles sont invités, les pauvres et les infirmes, et les aveugles et les boiteux, afin que la maison soit pleine et la joie parfaite.

2. *Le Disciple.* — Entendez ce langage, ô mortels, et arrivez ici avec la robe nuptiale.

Goûtez combien le Seigneur est doux.

Tous les vrais fidèles accourent à ce banquet sacré servi par les Anges, ils y viennent en habits de fêtes, afin de se rendre agréables au Seigneur.

Ceux qui n'ont pas la robe de l'innocence, ne viennent pas à ce festin, parce qu'ils craignent « de manger et de boire leur jugement, » ou « parce qu'ils ne croient pas que l'Eucharistie soit la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a souffert pour nos péchés, et que le Père a ressuscité dans sa bonté (1). »

Pour nous, « nous avons appris que l'Eucharistie est la chair et le sang de ce Jésus incarné (2). »

Quel bienfait immense pour notre âme et pour notre corps, que d'être nourris du corps et du sang du Seigneur (3)!

Vous qui avez coutume d'assister aux divins mystères, vous savez avec quelles précautions et quel respect vous recevez le Seigneur, de peur qu'il ne tombe quelque chose de ce don consacré : vous vous croiriez coupables s'il en tombait quelque chose par votre négligence (4).

3. A peine sortie de trois siècles de persécutions, l'Eglise triomphante et chargée

(1) 1 Corinth., XII; S. Ignace, martyr, II^e siècle. — (2) S. Justin, martyr, II^e siècle. — (3) S. Irénée, II^e siècle. — (4) Origène, III^e siècle.

de lauriers, rassembla, dans le premier concile général, ses enfants de toutes les parties du monde, et décréta que ce sacrement serait dispensé dans l'univers entier.

L'Eglise n'enseigne rien de nouveau, gardienne fidèle du dépôt, elle se contente de rappeler et d'inculquer les choses anciennes.

Voilà le Sacrement du Seigneur! Sous l'espèce du pain il nous donne le corps, et sous l'espèce du vin il nous donne le sang, afin qu'en recevant ce sacrement nous participions au corps et au sang du Christ. Après la communion nous sommes des *Porte-Christ*, nous sommes participants de la nature divine (1).

Il y a du pain, sans doute, avant les paroles sacramentelles; mais dès que la consécration intervient, le pain se change en la chair du Christ. C'est la parole du Christ qui accomplit ce Sacrement. Quelle est cette parole? C'est la parole qui a créé toutes choses. Le Seigneur a commandé, et le ciel a été fait: le Seigneur a commandé,

(1) S. Cyrille de Jérusalem. iv^e siècle.

et toute créature a été engendrée. Si sa parole a été assez puissante pour créer ce qui n'était pas, à plus forte raison le sera-t-elle assez pour changer ce qui existe déjà (1).

Ô Sacrement de la piété! ô signe de l'unité! ô lien de la charité! Celui qui veut vivre sait où et de quoi il peut vivre. Qu'il soit incorporé, et il sera vivifié. Qu'il soit beau, qu'il soit convenable, qu'il soit sain: qu'il adhère au corps, qu'il vive pour Dieu, qu'il vive de Dieu (2).

« N'oublions pas que nous goûtons Celui qui est assis dans les hauteurs et adoré par les Anges. Celui que les Anges n'osent regarder librement, à cause de sa splendeur éblouissante, nous en faisons notre nourriture, nous ne formons qu'un corps avec lui. Sortons de cette table comme des lions qui vomissent la flamme, et soyons la terreur du démon (3). »

Afin que l'homme pût manger le pain des Anges, le Créateur des Anges s'est fait homme (4).

(1) S. Ambroise. iv^e siècle. — (2) S. Aug. v^e siècle. — (3) S. Chrysost. v^e siècle. — (4) S. Fulgence. v^e siècle.

4. Que ceux qui, vivant en impies ne laissent pas de manger ce pain, croyant qu'il les purifiera, sachant qu'il servira non à les purifier, mais à les condamner (1).

Préparons donc notre cœur. Car l'Eucharistie nous met en relation avec le Christ, et le Christ nous fait participer à sa chair et à sa divinité, et nous unit à lui (2).

C'est la Vérité même qui a prononcé ces paroles : Ceci est mon corps. Quand elle a rompu le pain, elle n'a pas dit : Voici la vertu ou la figure de mon corps, mais elle a dit sans détour : Ceci est mon corps (3).

5. L'Eucharistie est toujours accessible dans les temples : c'est une coutume que les anciennes églises ont conservée (4).

Le Christ n'est donc pas condamné à l'oubli. Ce pain descendu du ciel est porté journellement à table pour servir de nourriture céleste ; tous les jours il est rompu pour la rémission des péchés (5).

Nous n'avons à regretter ni les apparitions dont les Pères de l'ancienne alliance

(1) Isidore de Séville. VIII^e siècle. — (2) S. Jean Damascène VIII^e siècle. — (3) Pascase. IX^e siècle. — (4) Luitprand. X^e siècle. — (5) Pierre Damien, XI^e siècle.

ont été favorisés, ni la présence de la chair du Christ dont les apôtres ont joui : car nous possédons la vraie substance de sa chair, et nous avons les révélations en esprit et en vérité (1).

6. Nul ne peut exprimer la suavité de ce Sacrement, où l'on goûte la douceur spirituelle à sa source même, où l'on renouvelle la mémoire de la charité que le Sauveur a montrée dans sa passion. Afin de graver plus profondément dans les cœurs des fidèles cette immense charité, le Sauveur institua ce sacrement dans la dernière Cène, comme un mémorial éternel de sa passion, comme l'accomplissement des anciennes figures. Il fit là le plus grand de ses miracles, et donna une singulière consolation à ceux qui étaient affligés de son absence (2).

Les âmes intérieures retirent de la participation au corps de Jésus-Christ douze fruits excellents : la force de mépriser les choses mondaines, le progrès dans les affaires du salut éternel, l'élevation de l'âme

(1) S. Bernard. XI^e siècle. — (2) S. Thomas d'Aquin. XIII^e siècle.

au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, la vigueur dans la pratique du bien, la lumière de l'intelligence pour connaître plus parfaitement Dieu et tout ce qui se voit dans le miroir de l'éternité, la flamme de l'amour divin, l'accomplissement de tout ce qui conduit à la félicité, la source des richesses, la joie continuelle de l'esprit, une fermeté douce et tranquille, la paix parfaite, l'union de l'âme avec Dieu (1)

O festin précieux, magnifique, salutaire et plein de toute suavité! C'est lui qui efface les péchés, augmente les vertus et rassasie l'âme de l'abondance de toutes les grâces (2).

7. L'Eglise catholique, instruite par Jésus-Christ et ses apôtres, et conduite par l'Esprit saint, qui lui suggère toute vérité, enseigne sur ce divin Sacrement la doctrine qu'elle a toujours conservée et qu'elle conservera jusqu'à la fin des siècles. Elle reconnaît ouvertement que dans le saint Sacrement de l'Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, Notre-Seigneur

(1) Thauler. XIV^e siècle. — (2) S. Antonin. XV^e siècle.

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est véritablement contenu sous les espèces sacramentelles.

L'Eglise avertit, exhorte et conjure, par les entrailles et la miséricorde de notre Dieu, tous ceux qui portent le nom de chrétiens, de s'accorder et de se réunir dans ce signe de l'unité et dans ce lien de la charité; de se souvenir d'une si grande majesté et de l'amour si excessif de Notre-Seigneur, qui a livré son âme pour le prix de notre salut, et nous a donné sa chair à manger; de croire et révéler ce sacrement avec une foi si ferme, avec tant de ferveur et de piété, qu'ils puissent recevoir souvent ce pain qui est au-dessus de toute substance, afin qu'il soit véritablement la vie de leur âme et la santé perpétuelle de leur esprit, et afin que la force qu'ils en tireront les fasse passer des tentations de ce pèlerinage au repos de la céleste patrie (1).

8. Avec quelle ferveur, ô mon Dieu! les fidèles de tous les siècles vous ont honoré dans le Sacrement de votre amour! Comme

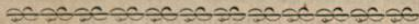
(1) Concile de Trente, Session 13^e, XVI^e siècle.

ils se sont efforcés de vous témoigner leur profonde vénération et de rendre à votre Cœur amour pour amour !

Nous serions donc bien coupables si nous, les héritiers de la foi de nos pères, nous montrions de la tiédeur pour cette dévotion par excellence, qui est l'abrégé même de notre religion.

Vivifiez notre foi, aimable Jésus, et augmentez-la sans cesse. Allumez et enflammez notre amour.

Faites, Seigneur, que nous vous honorions avec un esprit de foi, et que nous participions dignement à votre Sacrement auguste.



CHAPITRE IV.

Bonheur parfait que le sacré Cœur de Jésus goûte dans le Sacrement de son amour.

1. *Jésus.* — Mon Fils, ce que mon Cœur avait désiré dans l'excès de son amour, il le possède maintenant avec une pleine satisfaction dans la très-sainte Eucharistie.

Ce n'est pas seulement la justice de mon Père qui a été satisfaite, c'est encore l'amour de mon Cœur. Maintenant que mon Cœur a obtenu la félicité qu'il souhaitait, il tressaille d'allégresse.

Réjouissez-vous avec moi, mon Fils; car c'est ici la joie et la béatitude de mon Cœur.

C'est ici un ciel nouveau, construit et orné avec un art divin; mon Cœur s'y complaira jusqu'à la fin des siècles.

Ce n'est donc pas dans les objets où le monde cherche en vain sa félicité, que mon Cœur se complait. Il n'aime ni les biens de la terre, ni les plaisirs des sens.

Tout cela, je m'en prive volontairement, et mon Cœur ne laisse pas de goûter un bonheur parfait.

2. Comment mon Cœur ne serait-il pas heureux dans ce paradis de délices surnaturelles, où il est inondé de douceurs divines ?

Ces richesses, mon Fils, je les tiens de mon Père en héritage, et, comme Sauveur du monde, je les ai acquises au prix de ma vie.

Pérez-vous la joie du cœur, parce que vous serez privé de ce qui flatte la nature? N'y renoncerez-vous pas volontiers pour vous conformer à la volonté divine?

Soyez persuadé que votre cœur, de même que le mien, doit trouver son bonheur dans la jouissance, non des choses visibles et créées, mais des choses surnaturelles et divines.

3. Mon Cœur est encore heureux du bonheur que les fidèles puisent à cette source de tous les biens.

Comme un père est heureux au milieu de ses enfants contents, je suis heureux au milieu de mon peuple.

C'est dans l'Eucharistie que les enfants de mon Cœur sont élevés et formés; c'est là qu'ils se récréent avec moi, qu'ils se pénètrent de ma bonté, qu'ils s'animent à l'imitation de mes vertus et apprennent à se glorifier des mêmes objets que moi.

Mon Cœur s'estime heureux quand il a rendu les autres heureux.

4. Oh! si vous saviez quelle félicité mon Cœur éprouve à la vue de la tendresse et de la dévotion de tant d'âmes qui me

consacrent toutes leurs affections et me donnent leur cœur sans réserve!

C'est dans l'Eucharistie, ô mon Fils, que Benjamin est émerveillé des tendresses de mon Cœur; que les âmes pures sont inondées de délices qui transportent les Anges mêmes.

C'est dans l'Eucharistie que les âmes généreuses, quoique faibles de nature, forment pour moi de grands desseins, s'imposent des sacrifices et se consacrent entièrement à mes intérêts.

Et un amour si grand et si pur ne ferait pas ma délectation? Et je n'ouvrerais pas entièrement mon Cœur à de telles âmes? Et je pourrais souffrir d'être surpassé en tendresse et en générosité.

Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes; le comble de mes délices est de me complaire dans l'union des âmes pures, et de verser ma joie dans leurs cœurs.

5. Ainsi mon Cœur goûte dans le saint Sacrement un bonheur multiple et parfait. S'il est des hommes assez ingrats pour être insensibles à mon amour ou pour injurier

mon Cœur, ce n'est pas moi, c'est eux qu'ils rendent malheureux.

Depuis que je suis ressuscité à la vie glorieuse, je ne meurs et ne souffre plus. Ma béatitude est parfaite. Nul ne peut ni me la ravir, ni la diminuer.

Mon Cœur est encore heureux du bonheur même de la divinité à laquelle il est personnellement uni.

Pour être souverainement heureux, mon Cœur n'a pas besoin de moyens extérieurs; présents ou absents, sa félicité est toujours la même.

Il est aussi heureux sous le chaume, auprès du pauvre expirant, que dans les palais des rois: il est aussi heureux dans le tabernacle que sur le trône du ciel.

La cause de la béatitude de mon Cœur est toute à l'intérieur; aussi est-elle la même partout et en toute circonstance.

C'est dans ce sanctuaire intérieur que j'ai fixé ma demeure; c'est là que j'habite une lumière inaccessible, dans laquelle je goûte un bonheur parfait et immuable.

6. Les Anges qui m'entourent sont dans

l'admiration; inclinés devant moi ils m'adorent, et s'écrient avec transport: Réjouissons-nous, et glorifions notre Dieu!

Et ils se félicitent beaucoup plus de mon bonheur que du leur. Ravis à moi, et s'oubliant eux-mêmes dans l'excès de leur amour, ils se réjouissent avec moi dans des joies inénarrables.

Il existe aussi bien des âmes fidèles qui, tout en éprouvant encore dans leur corps les misères de cette vie mortelle, ressentent cependant une joie très-vive, parce qu'elles savent que je suis souverainement heureux.

Vous aussi, mon Fils, si vous m'aimez véritablement, vous vous réjouirez du bonheur que je goûte dans ce Sacrement de mon Cœur.

7. *Le Disciple.* — Vous m'êtes témoin, ô doux Jésus, que je me réjouis du bonheur parfait que vous goûtez dans le très-doux Sacrement de votre Cœur. Oui, Seigneur, mon âme tressaille de joie en vous, parce que votre Cœur est heureux, et heureux pour toute l'éternité.

Pour moi, qui suis encore soumis aux revers de l'exil, ce n'est pas encore le

temps de me réjouir de ma propre gloire et de ma félicité éternelle; mais, en attendant, il me suffit, ô mon Sauveur et mon Père, que vous jouissiez d'une gloire et d'une béatitude souveraine.

Voici pourquoi je me réjouis, tout en gémissant encore dans la captivité : je songe à l'héritage éternel que vous m'avez préparé, et que vous m'avez recouvré quand je l'avais perdu.

Et comme il est juste que je vous aime plus que moi-même, il est juste et salutaire aussi que je me réjouisse plus vivement de votre félicité que de ma félicité présente ou future.

Où, ô Jésus, votre gloire et votre félicité me causent plus de joie que tous les honneurs, que toute la joie et les consolations que je puis éprouver.

Je me réjouis surtout de la félicité que procurent à votre Cœur la dévotion et l'amour de tant d'âmes fidèles qui vous sont dévouées par toute la terre.

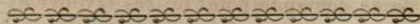
8. Faites-moi la grâce, ô Jésus, d'être du nombre de ces âmes qui vous rendent pour tant d'amour, un amour si pur et si généreux.

Je ne demande point de ces faveurs extraordinaires que vous leur avez si souvent accordées. Je demande seulement, ô mon Jésus, que si j'ai enduré pour vous quelques fatigues et quelques peines, vous soyez vous-même ma récompense et ma félicité.

Ce ne sont pas les richesses ou les plaisirs du monde, ce ne sont pas même les consolations purement sensibles qui peuvent me rendre heureux; mon bonheur, ô Jésus, est de reposer sur votre Cœur et de jouir de vous.

Le repos est dur à qui ne repose pas sur votre Cœur : tout ce qui ne se rapporte pas à vous est vanité; tout ce qui n'est pas conforme aux sentiments de votre Cœur est folie; tout ce qui n'est pas assaisonné par l'onction de votre Cœur est insipide.

O Jésus, accordez-moi de vous posséder et de vous aimer avec toute la pureté possible : pour le reste, je l'abandonne volontiers aux autres : ce don suffit à mon bonheur.



CHAPITRE V.

Le Cœur sacré de Jésus est le cœur de son Eglise.

1. *Jésus.* — Mon Fils, le cœur qui vit dans le Saint-Sacrement est aussi le cœur de l'Eglise, mon corps mystique.

Or, mon corps est animé par une âme; et cette âme est le principe de la vie spirituelle qui vivifie le corps.

Ce principe de vie a sa source dans mon Cœur; car c'est de mon Cœur que l'âme de l'Eglise a été formée.

Il y a plusieurs membres, mais il n'y a qu'un seul corps. Ce corps est animé par mon Cœur et entretenu par un principe divin, afin que ma vie se manifeste dans tout le corps.

L'Eglise se compose donc d'un corps qui est son élément humain, et d'une âme, qui est son élément divin. C'est une personne morale, qui participe à la fois de la nature divine et de la nature humaine.

Comme la vigne transmet sa sève à toutes les branches, je communique la vie divine

à tous les membres de l'Eglise. Et de même que la vigne et les branches ne forment qu'un seul tout; de même moi et l'Eglise, nous ne formons en quelque sorte qu'un corps unique.

Unie à moi de cette sorte et animée de ce principe divin, l'Eglise vit d'une vie pour ainsi dire divine, et ses mérites sont dignes d'une éternelle félicité.

2. C'est en vertu de ce principe divin que l'homme, pour devenir membre de l'Eglise, est régénéré au baptême dans l'eau et dans l'Esprit de mon Cœur.

C'est pour cela que l'eau, symbole du baptême, qui est le bain de la régénération, a coulé de mon côté ouvert.

C'est encore en vertu de ce principe divin que tous les membres de l'Eglise sont étroitement unis entre eux. Dans le Sacrement de mon Cœur, ils sont pour ainsi dire incorporés à moi et reçoivent le don de mon Esprit.

C'est là ce mystère d'amour dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit : Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul corps, qui participons à un même pain : un seul corps et un seul esprit.

De même que dans le corps humain, la chaleur vitale part du cœur, et se communique à toutes les parties, même les plus lointaines et les plus insignifiantes, quand elle ne rencontre pas d'obstacle; ainsi le principe de la vie surnaturelle procède de mon Cœur et passe dans chacun des membres de mon corps mystique, qui ne lui fait point de résistance.

3. Non-seulement l'Eglise, étroitement unie à ses membres, est entretenue par cette force divine; mais je la protège encore, et je la maintiens dans une jeunesse toujours florissante.

Si quelque membre est malade, ou s'il repousse ma vertu vivifiante et meurt à la vie surnaturelle, il peut encore, tant qu'il reste attaché au corps de l'Eglise, recevoir de mon Cœur la vie surnaturelle et la santé, en se lavant dans le sang de mon Cœur, au moyen du sacrement de Pénitence.

Animés de mon Esprit, soutenus par mon Cœur, demeurant en moi et moi en eux, les membres de l'Eglise portent des fruits de vie éternelle.

Au contraire, les fausses religions et les

diverses sectes n'étant pas vivifiées par mon Cœur, sont des corps inanimés; privées du principe de vie surnaturelle, elles ne sauraient produire des fruits de salut. Comme la branche ne peut porter de fruit qu'attachée au cep, ainsi les hommes n'en peuvent porter s'ils ne demeurent en moi.

Ne soyez donc pas surpris si les fausses religions, semblables à des branches détachées, se dessèchent et finissent par périr.

4. Tout ce que je possède par nature, l'Eglise, autant qu'elle en est capable, le reçoit de moi par grâce.

Or, je suis saint, et j'anime l'Eglise par un principe de vie divine; je la tiens unie à moi de telle sorte que nous ne formons qu'un même tout. L'Eglise est donc nécessairement sainte aussi, non-seulement par son origine et par les moyens qu'elle emploie pour arriver à sa fin, qui est le bonheur éternel, mais quant à son âme, où réside proprement la sainteté.

Je perfectionne l'Eglise dans la sainteté par l'union et par l'influence perpétuelle de mon Cœur, afin de montrer au monde une Eglise glorieuse qui n'ait ni ride ni souillure.

Je ne puis pas me tromper : l'Eglise ne le peut pas davantage. Si elle se trompait, je me tromperais moi-même. Mon infaillibilité garantit la sienne.

Les paroles que m'a données mon Père, je les ai données à l'Eglise, et je lui ai ouvert l'intelligence, afin qu'elle comprit mes paroles et qu'elle les conservât.

L'Eglise ne meurt point, parce que je suis moi-même immortel; elle subsistera jusqu'à ce que je revienne à la fin des siècles, environné de gloire.

J'étais hier, je suis aujourd'hui, et je serai pendant tous les siècles. Et voilà pourquoi mon Cœur, qui vivifie l'Eglise et la conserve, qui la nourrit et la remplit de vigueur, qui la sanctifie et l'affermite par sa vérité, lui donne une vie perpétuelle et lui assure une immortalité glorieuse.

5. Apprenez par là, mon Fils, combien l'Eglise est digne de votre respect et de votre amour. Elle m'est si étroitement unie qu'elle peut dire avec raison : Celui qui me voit, voit Jésus-Christ.

Réjouissez-vous, mon Fils, d'être membre de mon corps mystique! L'univers entier

n'offre rien de plus beau ni de plus admirable.

Si vous m'aimez, aimez mon Eglise, pour laquelle je me suis livré moi-même. Rien de tout ce qui a été fait au ciel et sur la terre n'est plus cher à mon Cœur que l'Eglise.

C'est dans le Sacrement de mon amour que vous vous unirez plus étroitement à mon Eglise, et que mon Cœur vous fera le mieux connaître son esprit. Mon Cœur et l'Eglise n'ont qu'un seul et même esprit.

L'Eglise doit être vue avec l'esprit même qui l'anime; sa conduite doit être jugée non selon l'esprit du monde, mais selon l'esprit de Dieu qui la dirige.

Si tous connaissaient les sentiments de l'Eglise, lesquels surpassent de beaucoup ceux de la meilleure des mères, puisque ce sont les sentiments mêmes de mon Cœur, ils l'aimeraient d'un amour sans bornes.

Priez, mon Fils, que tous les hommes connaissent l'Eglise et la chérissent, qu'ils deviennent des membres dignes d'elle, des membres qui l'honorent et qui la glorifient.

Mon Fils, demandez souvent par vos prières que tous les hommes s'inspirent des sentiments de mon Cœur, et vivent uniquement pour lui, jusqu'à ce qu'ils ne forment plus qu'un corps parfait.

6. En attendant, demeurez en moi non-seulement par la foi, l'espérance et la charité, mais encore par une union parfaite au moyen de la communion.

L'unique nécessaire pour vous, c'est d'être en union avec moi : c'est là que vous trouverez la vie et la sainteté.

Plus votre union à moi sera étroite, plus aussi seront abondants les torrents de grâces que mon Cœur répandra sur vous.

Vous produirez ainsi des fruits innombrables de sainteté; vous prouverez combien la divine vertu de mon Cœur est puissante, et vous contribuerez à sa gloire.

7. *Le Disciple.* — O Dieu! que votre Cœur est admirable et digne d'amour! Qui ne serait étonné des mystères si profonds de sa vertu et de son amour.

L'adoption divine de notre nature est sans doute un magnifique ouvrage de votre amour; mais de vous être livré vous-même

dans le Saint-Sacrement, c'est une œuvre bien plus admirable encore!

Dans l'incarnation, vous aviez pris notre humanité; mais dans la communion vous nous donnez tout ensemble et votre divinité et votre humanité.

En prenant votre nature, vous étiez descendu jusqu'à nous; mais en vous donnant vous-même à nous dans le Saint-Sacrement, vous nous élevez jusqu'à vous, et vous nous communiquez une vie divine.

En vous faisant homme, vous nous aviez rachetés et réconciliés entre nous; mais en devenant la nourriture de notre vie, vous nous unissez en vous, afin que par vous et en vous nous soyons consommés en un.

O Dieu! que l'amour de votre Cœur envers nous est tendre et prodigieux, pour qu'il vous fasse accomplir de tels ouvrages!

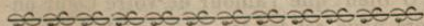
Puisse, Seigneur, l'univers entier connaître et aimer tant de choses si aimables et si étonnantes! Puissé-je posséder tous les cœurs, afin de les consacrer tous à votre amour!

8. N'est-ce pas un bienfait signalé de

vosre amour que de m'avoir créé à vosre image? Et n'est-ce pas une faveur incomparablement plus grande encore que de m'avoir élevé par la grâce jusqu'à vosre ressemblance? Mais que dire de l'union intime que vous avez établie entre vous et moi? Qui suis-je, et qui êtes-vous, pour que vous me traitiez de la sorte?

O amour incompréhensible! ô Jésus, aimable au-dessus de toute amabilité!

Seigneur, principe, soutien et but de ma vie! faites que je vive dans vosre union, que je vive par vous et à cause de vous, que je vive pour la gloire et pour la joie de vosre Cœur, avec lequel vous faites des choses si admirables et si douces!



CHAPITRE VI.

Le Cœur sacré de Jésus unit l'Eglise qui combat sur la terre avec l'Eglise qui triomphe dans le ciel.

1. *Jésus.* — Mon Fils, je suis le chef de toute l'Eglise, dont la portion glorieuse triomphe avec moi dans le ciel.

Cette Eglise triomphante, vers laquelle les autres monteront un jour en chantant des hymnes de joie, c'est la société des Anges et des Saints. Illustre par ses victoires, couronnée d'éternels lauriers, dévouée entièrement et invariablement à ma gloire, elle est de beaucoup la plus chère à mon Cœur.

Est-il donc étonnant que mon Cœur ait été entraîné par cette Eglise glorieuse dans la terre des vivants? Et néanmoins, par un prodige d'amour, il a été retenu avec l'Eglise militante dans le Saint-Sacrement.

De cette sorte, mon Cœur réside avec les deux parties de l'Eglise; il les réunit toutes deux en lui-même et n'en fait qu'une seule et même Eglise.

Chacune possède en moi la même victime. L'Eglise triomphante possède l'Agneau de Dieu comme mort, comme une victime qui n'est plus immolée, mais adorée dans son ancienne immolation. L'Eglise militante possède le même Agneau de Dieu en tant qu'il efface les péchés et qu'il est offert en tous lieux comme un sacrifice agréable.

Toutes deux s'assoient à la même table. L'Eglise céleste goûte le pain des Anges sans aucun mystère; elle le désire sans cesse et en est sans cesse rassasiée. L'Eglise terrestre goûte ce même pain d'une façon mystérieuse et accommodée à sa condition présente.

Toutes deux enfin se désaltèrent à la même source; celle qui règne en haut s'enivre de délices perpétuelles au torrent des voluptés divines qui rejaillit de mon Cœur jusque dans la vie éternelle; celle qui combat ici-bas puise à la même source les eaux de la grâce, de la consolation et de la béatitude.

2. Mon Cœur, les unissant l'une à l'autre, établit entre elles, dans le saint Tabernacle, une communication continuelle.

Car partout où je réside dans la sainte Eucharistie, les Anges descendent incessamment du ciel pour me servir, m'adorer, m'aimer et me louer.

Etonnés de l'amour avec lequel je demeure avec les hommes d'une manière si admirable, ils chantent sans cesse devant le Sacrement de mon amour, comme ils

chantent au ciel devant le trône de ma gloire : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant !

Quand les Anges remontent au ciel, ils y emportent des coupes d'or pleines de parfums : ce sont les prières des fidèles qui me prient saintement et en esprit de vérité; ils les présentent devant le trône de ma Majesté, en lui exposant les besoins de leurs compagnons qui militent sur la terre.

Par l'intercession des Anges et des Saints et par le propre mouvement de mon Cœur, la miséricorde et la grâce descendent incessamment pour consoler les mortels.

Ainsi, mon Fils, tandis que les habitants du ciel jouissent pleinement du bonheur éternel, les fidèles sont préparés constamment au même bonheur dans la très-sainte Eucharistie, et ils entrent sans cesse dans les célestes tabernacles.

3. C'est donc dans mon Cœur que s'opère la réunion de l'Eglise du ciel et de l'Eglise de la terre.

Il m'a plu de concilier toutes choses dans mon Cœur, ce qui est au ciel comme ce qui

est sur la terre. C'est dans mon Cœur que tout prend racine et tout s'affermit.

Il fallait qu'il en fût ainsi, mon Fils. Sans ma grâce, qui les élève jusqu'au ciel, les hommes n'auraient jamais pu parvenir à cette béatitude surnaturelle.

4. Admirez, mon Fils, ces sublimes conseils, honorez ces mystères de l'amour, profitez pour le bien de votre âme, de cette bonté de mon Cœur qui vous permet, à vous, faible mortel, de vivre avec les Saints et de mériter le même bonheur.

Voyez comme l'Eglise militante, émue de cette tendresse de mon Cœur, s'efforce, par ses louanges et par sa gratitude, de rivaliser avec l'Eglise triomphante.

De même que l'Eglise céleste ne se repose jamais, mais qu'elle me glorifie sans fin, de même l'Eglise terrestre ne cesse de m'honorer et de me célébrer. Ayez, ô mon Fils, les mêmes sentiments que l'Eglise votre Mère.

Quand vous paraissez devant mon Tabernacle, dilatez votre Cœur, livrez-vous à la dévotion, et rendez gloire au Seigneur.

Unissez-vous à l'Eglise militante et à l'E-

glise triomphante, aux saints de la terre et aux bienheureux du ciel, et louez votre Sauveur par les cantiques de votre cœur et de votre bouche.

Prosternez-vous, adorez et jouissez de ma présence.

5. *Le Disciple.* — Aimable Jésus, que l'amour de votre Cœur est admirable, pour daigner me relever et me consoler ici-bas, et me faire jouir d'avance de la société et du bonheur du ciel!

C'est ainsi, ô amour incompréhensible que vous tempérez admirablement l'amertume de mon exil, et que vous la changez en douceur céleste.

Comment, après cela, votre amour ne serait-il pas toujours dans mon cœur, et votre louange sur mes lèvres?

Le ciel et la terre m'invitent à vous aimer et à célébrer vos louanges.

Que les Anges et les Saints, les justes et tous les fidèles, ravis par votre amour, vous louent dans votre très-doux Sacrement! Que l'Eglise triomphante et l'Eglise militante fassent retentir le ciel et la terre de leurs hymnes de louange et d'amour!

Que toutes les créatures visibles et invisibles qui exécutent votre volonté célèbrent jour et nuit votre gloire; car vous êtes digne d'être glorifié dans les siècles des siècles.

6. O doux Jésus, béatitude des Anges et de tous les Saints! où chercherai-je ici-bas le bonheur, si je ne le cherche pas en vous?

O douceur infinie, qui attirez à vous les esprits célestes, entraînez-moi avec vous dans le ciel, afin que j'y repose et vous y contemple dans la compagnie des Anges.

Quand mon corps sera retenu ailleurs, attirez à vous mon esprit et mon cœur, afin que je sois avec vous en esprit, et que je converse souvent avec vous en pensée et en affection.

Que puis-je désirer de meilleur et de plus agréable? C'est là le nouveau paradis terrestre où je désire habiter, en attendant votre royaume terrestre, où je triompherai éternellement avec les Anges et les Saints.

 CHAPITRE VII.

Le Cœur sacré de Jésus unit l'Eglise qui est purifiée dans le purgatoire avec l'Eglise militante et avec l'Eglise triomphante.

1. *Jésus.* — Mon Fils, nul n'entre dans le royaume des cieux, dans l'Eglise triomphante, sans être saint et immaculé.

Quiconque sort de ce monde, souillé il est vrai, mais exempt de ces sortes de péchés qui ne se remettent pas dans l'autre monde, celui-là sera sauvé, mais seulement par le feu.

C'est dans ce feu, mon Fils, que se trouve l'Eglise souffrante, les âmes qui ont combattu autrefois sous mon drapeau contre la chair, le monde et le démon, mais qui ont succombé dans l'un ou l'autre combat, et n'ont point réparé suffisamment leur échec pendant leur vie.

Ces âmes souffrent d'autant plus gravement, qu'elles ont maintenant plus de lumières et qu'elles souhaitent plus ardemment d'être avec moi dans mon royaume.